

Revue de Presse

C_MICHEL LAFON

mercredi 01 juin 2011

SOMMAIRE

MICHEL LAFON

Les Livres stars	1
<i>Le Nouvel Observateur</i> .- 02/06/2011	
Ernest Hemingway éternel héros blessé ...	2
<i>La Vie</i> .- 02/06/2011	
Hemingway Une Vie	3
<i>VSD</i> .- 01/06/2011	

MICHEL LAFON



Les livres stars



Virgin / Le Nouvel Observateur

	ROMANS/FICTION	AUTEURS	EDITEURS
1	L'Armée furieuse	Fred Vargas	Viviane Hamy
2	L'Etrange Voyage de Monsieur Daldry	Marc Levy	Robert Laffont
3	L'Appel de l'ange	Guillaume Musso	XO
4	Mini-accro du shopping	Sophie Kinsella	Belfond
5	Quand reviendras-tu ?	Mary Higgins Clark	Albin Michel
6	Neuf Dragons	Michael Connelly	Seuil
7	Le Requiem des abysses	Maxime Chattam	Albin Michel
8	Le Cimetière de Prague	Umberto Eco	Grasset
9	Charly 9	Jean Teulé	Julliard
10	La Couleur des sentiments	Kathryn Stockett	Jacqueline Chambon
11	Sept Histoires qui reviennent de loin	Jean-Christophe Rufin	Gallimard
12	La Damnation de l'aube	Karen Chance	Milady
13	Moonlight Mile	Dennis Lehane	Rivages
14	Ticket d'entrée	Joseph Macé-Scaron	Grasset
15	Les Enfants d'Alexandrie	Françoise Chandernagor	Albin Michel
16	Un été sans les hommes	Siri Hustvedt	Actes Sud
17	Un traître à notre goût	John le Carré	Seuil
18	La Confession	John Grisham	Robert Laffont
19	Dôme, vol. 1	Stephen King	Albin Michel
20	Le Trône de fer. Intégrale, vol. 1	George R. R. Martin	J'ai Lu
21	Les Enfants de la Terre, vol. 6	Jean M. Auel	Presses de la Cité
22	Le Caveau de famille	Katarina Mazetti	Gaïa
23	Avant d'aller dormir	S. J. Watson	Sonatine
24	Faute de preuves	Harlan Coben	Belfond
25	Gataca	Franck Thilliez	Fleuve Noir
	ESSAIS	AUTEURS	EDITEURS
1	Indignez-vous!	Stéphane Hessel	Indigène
2	Monsieur le Président	Franz-Olivier Giesbert	Flammarion
3	Coups et blessures. 50 ans de secrets partagés avec François Mitterrand	Roland Dumas	Le Cherche Midi
4	Métronome illustré	Lorant Deutsch	<u>Michel Lafon</u>
5	3 Minutes pour comprendre les 50 plus grandes théories scientifiques	Paul Parsons	Courrier du Livre
6	Métronome. L'Histoire de France au rythme du métro parisien	Lorant Deutsch	<u>Michel Lafon</u>
7	Le Roman vrai de Dominique Strauss-Kahn	Michel Taubmann	Editions du Moment
8	Deux Petits Pas sur le sable mouillé	Anne-Dauphine Julliard	Les Arènes
9	Femmes de dictateur	Diane Ducret	Perrin
10	3 Minutes pour comprendre les 50 plus grandes théories philosophiques	Barry Loewer	Courrier du Livre
11	3 Minutes pour comprendre les 50 plus grandes théories économiques	Donald Marron	Courrier du Livre
12	Demain, qui gouvernera le monde ?	Jacques Attali	Fayard
13	Les Mots de ma vie	Bernard Pivot	Albin Michel
14	Manifeste hédoniste	Michel Onfray	Autrement
15	30 ans après	Serge Moati	Seuil
16	Sexe au Vatican. Enquête sur la face cachée de l'Eglise	Carmelo Abbate	<u>Michel Lafon</u>
17	Les Pires Décisions de l'Histoire	Stephen Weir	Terres Editions
18	3 Kifs par jour	Florence Servan-Schreiber	Marabout
19	DSK. Les Secrets d'un présidentiable	Cassandra	Plon
20	Engagez-vous!	Stéphane Hessel	L'Aube
21	Rwanda. Je demande justice pour la France et ses soldats	Didier Tauzin	Jacob-Duvernet
22	Off. Ce que Nicolas Sarkozy n'aurait jamais dû nous dire	N. Domenach et M. Szafran	Fayard
23	Le Changement. Projet socialiste 2012	Collectif	Odile Jacob
24	XXI N° 14	Collectif	XXI
25	Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens	R.-V. Joule et J.-L. Beauvois	PUG





Ernest, chasseur en herbe en 1906. Et aussi un peu pêcheur.

ERNEST HEMINGWAY ÉTERNEL HÉROS BLESSÉ

C'est avec un vrai plaisir nostalgique qu'on (re)découvre, entre vie vécue et légende, les images et les textes d'une des stars de la littérature du XX^e siècle, prix Nobel en 1954. À l'heure du cinquantenaire de sa mort (Hemingway s'est suicidé en 1961), les éditions Michel Lafon sortent un beau livre truffé de documents inédits et préfacé par Mariel Hemingway, comédienne et petite-fille du romancier américain. Les photos de l'enfance dans le Michigan sont sans conteste les plus émouvantes :

lumière sur le temps de la candeur et de l'initiation, célébration d'une nature encore marquée par l'empreinte des Indiens ojibwe. Là-bas, dans les bois du Middle West est nichée la matrice de l'œuvre. Le jeune homme quittera le cocon familial pour faire ses premières armes dans le journalisme à Kansas City, avant de s'envoler vers l'Europe et sa Grande Guerre. La blessure sur le front italien en 1917 inaugurerait une longue série de coups portés au corps de l'intrépide athlète, en incessante fringale

Ernest forever

■ **Hemingway, la vie et ailleurs**

Michel Lafon, 39,95 €.

■ **Paris est une fête**

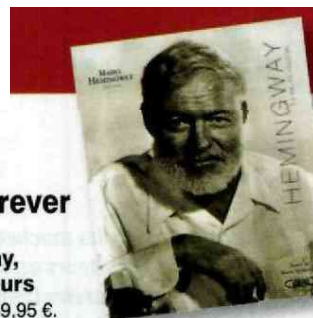
d'Ernest Hemingway, édition revue et augmentée, Gallimard, 19,50 €.

■ **De nos jours**

d'Ernest Hemingway, en version bilingue, le Bruit du temps, 12 €.

■ **Ernest Hemingway à 20 ans**

de Luce Michel, Au diable vauvert, 12 €.



d'action, en quête de carburant pour l'écriture. On retrouvera Hemingway avec Dos Passos et Robert Capa dans le camp des républicains espagnols ou en solitaire à « libérer » le bar de l'*Hôtel Ritz* à Paris en 1944... Amour des femmes (il eut quatre épouses et d'autres liaisons, avec Marlène Dietrich, entre autres), passion pour l'Espagne (la corrida et son rituel sacrificiel), pour l'Afrique (ses chasseurs autant que ses fauves), et puis la Floride ou Cuba. Un appétit d'ogre, qui a nourri paradoxalement une écriture à l'économie, un style élagué et inimitable, autant raillé que copié, mais qui tient toujours la route.

En témoigne *Paris est une fête*, le recueil inachevé de ses souvenirs de jeunesse dans notre capitale que Hemingway a écrit peu avant de mourir et que Gallimard réédite en livrant des fragments inédits. C'est le regard d'un homme mûr, à la peau tannée par tous les soleils, sur les folles années de sa bohème européenne, sur l'apprentissage à la fois jouissif et douloureux de l'écriture, sur les félures des jeunes auteurs de la « *génération perdue* », ainsi que les nommait la prêtresse des lettres américaines Gertrude Stein. Subsiste le goût doux-amer de l'innocence à jamais perdue. Et ces mots déchirants : « *Écrire était ce pourquoi j'étais né, ce que j'avais fait et ferais encore.* » Quelques jours plus tard, deux balles de carabine mettaient un point final à l'aventure. ●

MARIE CHAUDEY



HEMINGWAY UNE VIE

**IL Y A CINQUANTE ANS, LE
2 JUILLET 1961, LE GRAND ÉCRIVAIN
AMÉRICAIN SE TIRAIT UNE
BALLE DANS LA BOUCHE. AVEC
DES DOCUMENTS SOUVENT
INÉDITS, « HEMINGWAY, LA VIE, ET
AILLEURS » (MICHEL LAFON)
FAIT REVIVRE LE MYTHE.**

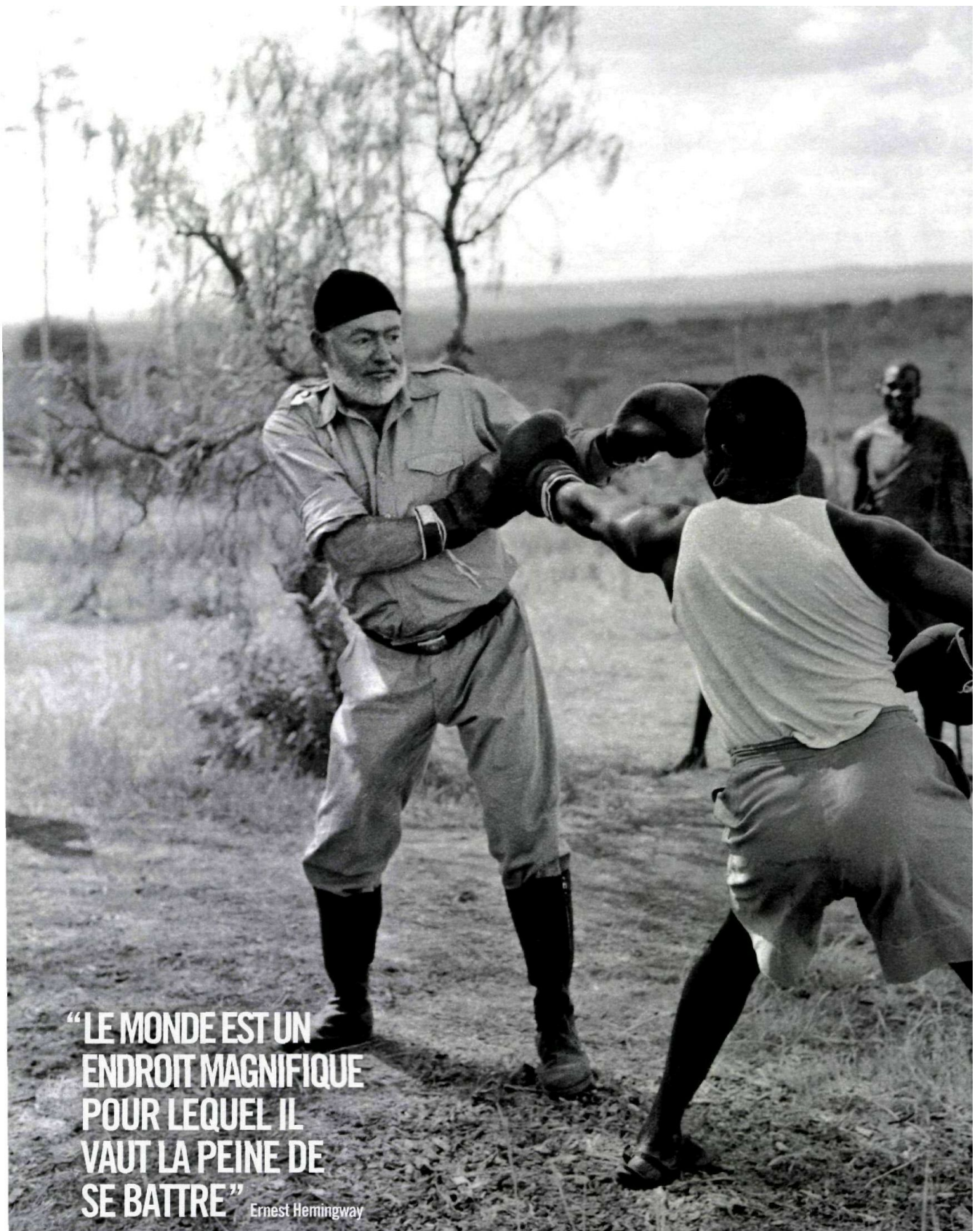
PAR SIMON DURTAL - PHOTOS : JFK LIBRARY AND MUSEUM-BOSTON



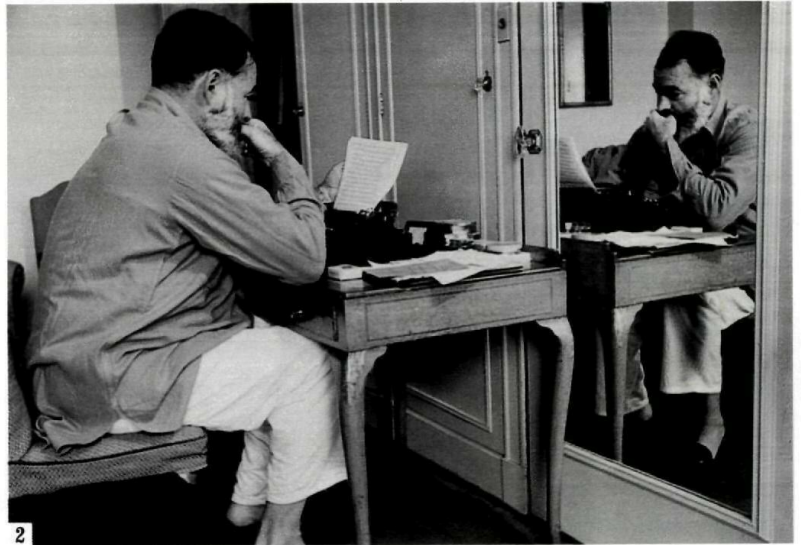


L'AVENTURE D'UN GÉANT

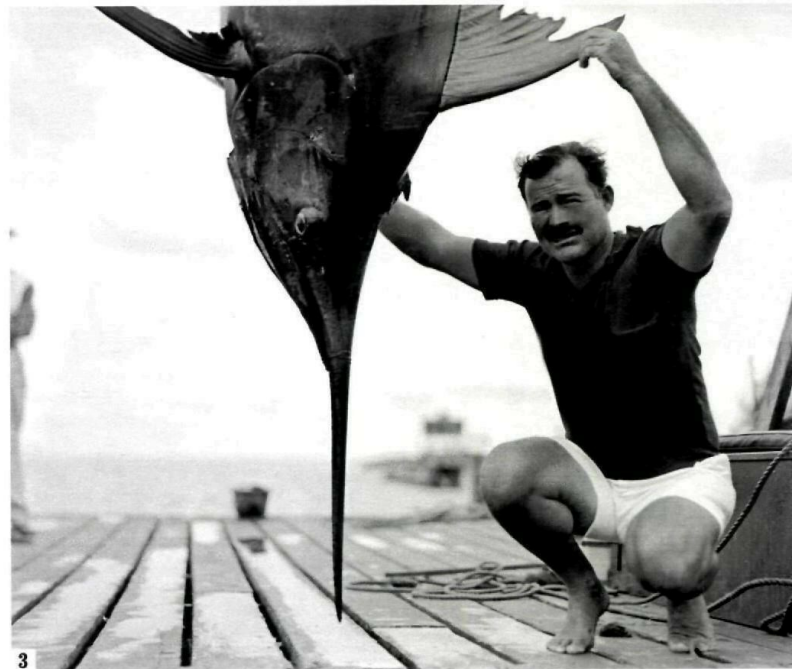
Écrivain, boxeur, correspondant de guerre, militaire, gentleman, amateur de prostituées et même Prix Nobel de littérature, en 1954. Grand chasseur, il a vécu comme un fauve. En 1953, il traque le buffle au pied du Kilimandjaro, au Kenya.



LE GOÛT DE L'AILLEURS En Afrique, il s'amuse à boxer, ici devant des jeunes Masais hilares (1), boit beaucoup, se crashe en avion, prend pour maîtresse une jeune Wakamba nommée Debba. Dix ans plus tôt, en 1944, il quittait Londres et l'hôtel Dorchester (2) pour participer à la libération de Paris avec le 22^e régiment d'infanterie. Il est fasciné par l'œil du marlin, ici à Bimini, dans les Bahamas, en 1935 (3), par la corrida et les femmes, comme Ava Gardner (4), croisée chez le torero Dominguín, en Espagne en 1954.



1 2



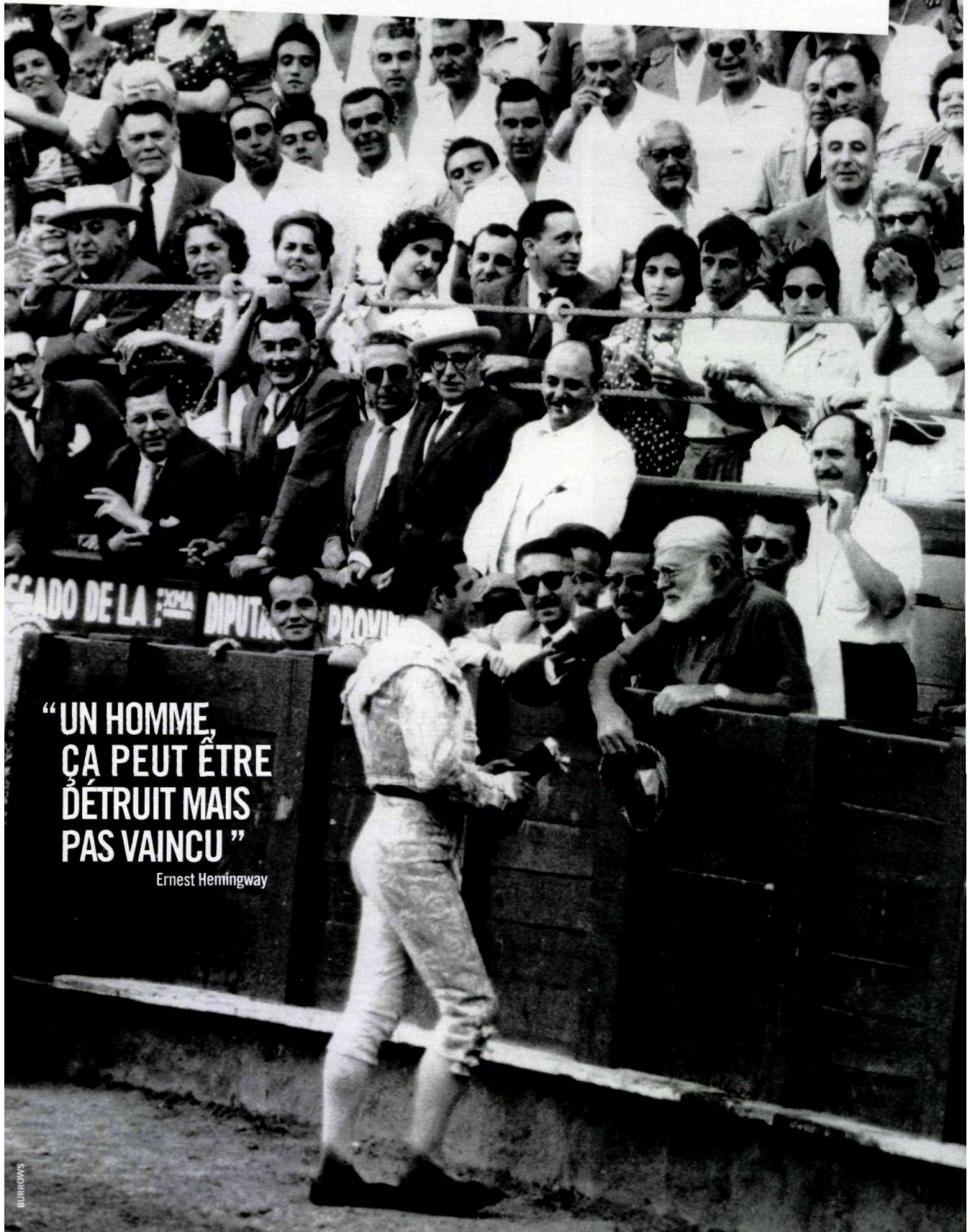
3



4

UNE VIE INTENSE ET DESTRUCTRICE

Les visages de l'arène de Valence (1959) se tournent vers Antonio Ordoñez qui s'adresse au romancier (ci-dessous). Avec Sylvia Beach, en 1928 (1), devant sa librairie Shakespeare And Company, à Saint-Michel, il vient de prendre le plafond sur la tête, après avoir confondu le cordon de la lumière avec celui de la chasse d'eau. Paris est une fête... La photo de son passeport (2) à 21 ans, quand il s'apprête à prendre le large. En 1937, reporter lors la guerre d'Espagne, il est photographié par Robert Capa (3).



**"UN HOMME,
ÇA PEUT ÊTRE
DÉTRUIT MAIS
PAS VAINCU"**

Ernest Hemingway

Il a été l'ogre du XX^e siècle. Les femmes, l'alcool, la chasse, la littérature, la guerre, les femmes encore, tout y passait. Il a dévoré l'existence comme un loup, a publié sept romans, six volumes de nouvelles de son vivant, puis dix autres livres l'ont été après sa mort. C'était un brave garçon de l'Illinois. Il est devenu Prix Nobel, célèbre dans le monde entier. La légende s'est emparée de lui. Il est vrai qu'Ernest Hemingway l'a fabriquée lui-même, cette légende : de sa voix tonitruante il engueulait les bourgeois, insultait les réactionnaires, invitait les bagarres et donnait des ordres que nul ne suivait. Signe de sa célébrité : il a son coin à La Closerie des Lilas, à Paris, sa plaque au Harry's Bar de Venise, sa bouteille à Key West, sa statue à La Havane. En 1933, à Berlin, les nazis brûlèrent ses œuvres. Franchement, c'est un accomplissement. Ajoutons qu'un bistrot, au sud de Miami, affiche fièrement une pancarte

« Hemingway a pissé ici ». C'est dire.

Son père était médecin, sa mère musicienne. Le petit Ernest eut une enfance confortable à Oak Park, dans l'Illinois, entre plusieurs clochers chrétiens : baptiste, catholique, protestant, calviniste. Pas étonnant qu'il se soit demandé, plus tard : « Pour qui sonne le glas ? » Très vite, occupé à jouer au foot, à boxer, à skier, il met au point une façon d'écrire qui n'empiète pas sur sa vie : « Faire des phrases courtes. Des paragraphes courts. De la vigueur. » Carré, le regard haut et la bouche bien dessinée, il met en effet de la vie dans sa littérature, et de la littérature dans sa vie. Il aurait dû être avocat ou chirurgien, il choisit de courir le danger. À 19 ans, il est sur le front allemand, admirant les bombardements et pleurant sur les morts. C'est là, dans la boue de Milan, sous les balles, qu'il est blessé et qu'il comprend une chose : « L'immortalité n'est qu'une

illusion. » Au fond, Hemingway courait parce qu'il était un homme désespéré.

Il y avait de quoi : l'humanité le décevait, le rhum n'était pas suffisant, et Paris, où il vécut quelques années, était une fête transitoire. Avec son béret et sa moustache, il fréquente La Coupole, trinque avec Picasso, coudoye James

Il fréquente La Coupole, coudoye James Joyce et trinque avec Picasso

Joyce, et couche sans doute avec Kiki de Montparnasse. Il était marié, certes. Et alors ? Il aimait les femmes, l'action, la vitesse. Dans les années vingt, il est prolifique : près d'une centaine d'articles pour le *Toronto Star*, sur tous les sujets : la pêche à la mouche, les corridas en Espagne, la guerre en Turquie, les voyages en Europe ou le goût du café en Italie. Désordonné, pressé, il perd sa valise et ses manuscrits, perfectionne la gueule de bois (on lui attribue l'invention du cocktail tom collins, mais on lui prête tant de choses...), examine le pénis de Scott Fitzgerald pour l'assurer de sa normalité, et publie son premier roman, *Le soleil se lève aussi*. Finalement, il divorce après avoir tiré une chasse d'eau qui lui tomba sur la tête.

C'est là que commence la saga Hemingway : cet homme s'ennuyait facilement. Il emmène sa nouvelle épouse, ses deux fils et sa

filles à la pêche au marlin bleu dans l'Atlantique, file chasser l'éléphant au Kenya, saute à pieds joints dans la guerre civile espagnole, s'installe en Floride avec une troisième épouse aussi décidée que lui (Martha Gellhorn était reporter), et élève des chats. Des dizaines. Aujourd'hui, quand on se promène dans sa maison de Key West, où trône encore sa machine à écrire Royal, le guide, amicalement, vous signale que ces matous sont les descendants de ceux du « grand écrivain Ernest Miller Hemingway ». Lequel abandonne, une fois de plus, toute la ménagerie pour libérer Paris en décembre 1944. En remontant vers la capitale, en Jeep avec un jeune cinéaste de la 166th Signal Company, il stoppe à Rambouillet pour s'amuser dans un bordel célèbre à cause de ses dames à la poitrine généreuse. Le jeune cinéaste, Russ Meyer, consacra le reste de sa vie à filmer des (très) gros seins. Merci, Hemingway ! Moyennant quoi, parvenu sur les Champs-Élysées, l'écrivain s'accoude au bar du Ritz et s'endort, soûl comme un Polonais, sur un lit de drap fin.

Il se remarie. Il voyage encore. Il voit ses amis mourir. Il méprise sa santé. Peu à peu, son corps le lâche : trop d'alcool, trop d'énergie, trop de tension artérielle, trop de travail. Mais c'est à cette

époque, en pleine dépression, qu'il signe son livre le plus célèbre : *Le Vieil Homme et la mer*. Le succès est immense, il aurait pu en profiter. Mais non : « Il faut que je reparte, je ne sais pas pourquoi. » Il repart en Afrique, et son avion s'écrase. Il en prend un autre, qui s'écrase aussi. Fracture du crâne.

En 1954, à 55 ans, ayant reçu le prix Nobel, Hemingway ressemble à un vieil homme. La mélancolie le taraude : « Écrire, c'est se condamner à une vie solitaire, dans le meilleur des cas. S'il devient bon, l'écrivain se condamne à une vie d'éternité, chaque jour. » Il abandonne le soleil du Sud pour les forêts de l'Idaho. Son esprit commence à s'embrouiller. Pis : il ne peut plus boire – mais il boit quand même. Pis encore : il ne peut plus faire l'amour – mais il essaye encore. Le 2 juillet 1961, il prend son fusil de chasse Boss calibre 12, à platines démontables, gâchette articulée, éjecteur automatique, canon de 74 cm, crosse anglaise en noyer veiné, et se tire

une balle dans la bouche. Son père s'était suicidé. Sa sœur se suicida. Son frère aussi. Sa petite-fille, Margaux, également. Son fils Gregory commença par se faire implanter un seul sein pour devenir presque femme et mourut, abandonné et fou, en prison.

Toute sa vie, en forgeant sa propre destinée, Ernest Hemingway réussit à se détruire avec application. Il imposa une mode : celle de l'écrivain va-de-la-gueule, macho, un peu vaniteux, casse-cou, séduisant et coureur d'aventure. Il eut des dizaines



D.R.

– des centaines ? – d'imitateurs, qui pensaient qu'il suffit de boire et de pêcher au gros pour bien écrire. Mais Hemingway savait une chose que ses copieurs ne savent pas : « Vivre sa vie, ce n'est pas une existence », disait-il. ■

